

Deffontaines, Pierre. *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard. Québec, Presses universitaires Laval, 1957. 293 pp., figures, photos, croquis, 23 cm.

Pierre Cazalis

Volume 2, numéro 4, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazalis, P. (1958). Compte rendu de [Deffontaines, Pierre. *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard. Québec, Presses universitaires Laval, 1957. 293 pp., figures, photos, croquis, 23 cm.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 268–268. <https://doi.org/10.7202/020105ar>

DEFFONTAINES, Pierre. **L'homme et l'hiver au Canada.** Paris, Gallimard. Québec, Presses universitaires Laval, 1957. 293 pp., figures, photos, croquis, 23 cm.

« L'homme est, sans doute, un des animaux les plus mal défendus contre les conditions climatiques. » Partout, cependant, sur la surface du globe terrestre il s'est installé en de rudes et inhospitalières régions. Et si les régions tempérées sont encore les plus densément peuplées l'homme n'en a pas moins réussi à s'implanter dans des zones aux conditions climatiques extrêmes : étendues glacées de l'arctique et des pôles, impénétrables forêts équatoriales, grands déserts de sable ou de pierres. Chaque fois une telle implantation exigea une adaptation préalable ; chaque adaptation fut le fruit d'une lutte menée par l'homme contre les éléments naturels.

« Les luttes contre le froid, dit Pierre Deffontaines, ont été, peut-être, les plus magistralement menées par la caravane humaine. » Témoin, celle qui eut pour cadre le Canada français et que l'auteur essaie de faire revivre en ces pages.

Comme il convenait de le faire, l'auteur définit les cadres de son sujet avant d'aborder l'étude du détail. L'hiver dit-il est « une inclemence cyclique » ; et, considérant l'hiver canadien il le décompose en ses divers facteurs. Le Canada, situé entre une glacière et une bouilloire, est influencé alternativement par l'une et par l'autre. Le Canada français, lui-même, est à la limite de ces deux zones. Étudiant ensuite les manifestations de l'hiver et ses conséquences, l'auteur en note les caractères les plus importants : végétation nordique, température très basse en général malgré des étés très courts et brûlants, nombre considérable de jours de gelée impliquant une vie végétative brève, enneigement considérable et long, désertion des animaux ; autant d'éléments hostiles à l'établissement de l'homme.

Celui-ci, pourtant, va chercher à s'installer. Il est originaire de l'Ouest de la France ; il en apporte ses coutumes et sa façon de vivre : la maison de pierre à âtre ouvert, un certain style vestimentaire, un régime alimentaire et des techniques agricoles parfaitement définis. Or, tout ici est nouveau. La maison de pierre ne protège pas ; le feu ouvert ne rechauffe point ; les vêtements légers, suffisants outre Atlantique, n'apportent aucune protection contre les rigueurs de la température ; l'alimentation traditionnelle ne fournit pas assez de calories ; les anciennes techniques agricoles restent stériles ou inapplicables. « Mais la vie triomphe en s'aidant des morts » et le néo-Canadien, par une lutte sans trêve, s'adapte et survit. Bataille longue, aux phases multiples : bataille du chauffage et du logement, bataille du vêtement et de la nourriture, bataille de la circulation. Autant d'épisodes dont Pierre Deffontaines suit pas à pas le déroulement. Ainsi, en plusieurs décades, l'individu adapte et s'adapte ; il humanise l'hiver, en se conformant à ses impératifs. « Depuis les jeux, jusqu'à la disposition de la propriété, en passant par la composition des villages, le peuplement, le cimetière, tout porte au Canada la marque de l'hiver. » S'appuyant sur une documentation abondante et le plus souvent personnelle, M. Pierre Deffontaines nous en apporte la preuve tout au long de l'ouvrage.

Chaque sujet est traité dans une perspective d'évolution historique ; et l'on voit s'élaborer, au fil du récit, de nouveaux procédés agricoles, de nouveaux moyens de communications, de nouveaux régimes alimentaires. Nous participons à la naissance de traditions, synthèse entre les forces naturelles que l'on affronte et les techniques que l'on apporte. Le processus est immuable : d'abord, l'établissement a lieu, dans des cadres anciens (maison bretonne ou vendéenne) ; puis les impératifs climatiques modifient ces cadres et amènent l'adoption d'une architecture, de matériaux et d'une distribution des bâtiments nouveaux ; ainsi apparaissent solages et feux fermés, murs et charpentes de bois, bâtiments spécialisés. La minutie architecturale est exigée jusque dans les détails : place du feu de fonte, fenêtres et ouvertures, auvents. Ainsi, habitation, chauffage et éclairage, peuplement, vêtement, alimentation, agriculture, circulation sont autant de secteur-clefs de la vie humaine qui doivent être réaménagés en fonction des nouvelles données géographiques, autant de terrains de lutte, autant de chapitres dans l'ouvrage de Pierre Deffontaines.

Tout cela est habilement rapporté. L'information est minutieuse et « de première main » ; l'auteur a puisé ses éléments aux sources. Jamais il ne perd de vue l'axe de son sujet : l'hiver. Le récit est riche de détails et de traits folkloriques d'anecdotes pittoresques. Ici et là, les mots et expressions du terroir jaillissent avec bonheur ; leur emploi est généralement judicieux. L'auteur utilise heureusement ses talents de dessinateur ; ses croquis sont excellents et